

**SYLLABUS**  
**CM GRANDS COURANTS DE LA PHILOSOPHIE AFRICAINE :**  
**LES PHILOSOPHIES DE L'IDENTITE**  
**ECUE GRA5508D**  
**M1 R D**  
**2019-2020**  
**FATIMA DOUMBIA**

Le cours « Grands courants de la philosophie africaine : Les philosophies de l'identité » vise à fournir une base afin de comprendre en quoi les philosophies de l'identité structurent l'ensemble de la philosophie africaine.

S'intéresser à la philosophie africaine rime pour beaucoup d'étudiants avec une sorte de défense de ce que nous appelons fièrement notre identité face à la déculturation opérée par la colonisation. La nécessité de retracer les grands courants de cette philosophie permet de comprendre la richesse de la philosophie africaine souvent réduite à quelques problèmes qui prennent plus l'allure de constante revendication que de réflexion aboutie. On constate que les étudiants aiment à s'outrager contre Lévy-Bruhl, Hegel, Gobineau. Il ne s'agira pas ici de minimiser les discours des Occidentaux sur les Africains. Notre propos ne sera pas de retracer les conceptions de ce qui a été dit sur les Africains, mais de laisser parler ces philosophes africains afin de comprendre leurs propres discours sur eux. Différents courants peuvent être identifiés. Celui des philosophies de l'identité s'avère important dans la mesure où, pourrions-nous dire, toutes ces réflexions partent du fait colonial et sont comme des réponses ou des tentatives de réponses aux conséquences de cette colonisation, entre autres dans la crise identitaire et la destruction des valeurs qui s'en sont suivies. Nous nous focaliserons essentiellement cette année sur les philosophies de l'identité mais il faut savoir que ce courant n'est pas le seul en philosophie africaine. On pourrait aussi citer d'autres courants marqueurs comme les idéologies de la libération parmi lesquelles on retrouve le panafricanisme, le socialisme africain, le postcolonialisme, la renaissance africaine. Comptent également une philosophie analytique, critique et pragmatique au sein de laquelle on pourrait classer le rationalisme des auteurs comme Zara Jacob, Anton Wilhelm Amo, Henry Odera, le pragmatisme de Marcien Towa et le criticisme de Fabien Eboussi Boulaga.

**L'objectif de ce cours sera de comprendre en quoi les philosophies de l'identité sont déterminantes dans l'ensemble de la philosophie africaine.**

**A la fin de ce cours, vous serez en mesure :**

- ✓ **D'expliquer et critiquer des philosophies de l'Authenticité**
- ✓ **De montrer en quoi l'éthique de l'Ubuntu est fondatrice des valeurs africaines**
- ✓ **D'analyser le rapport entre l'Egyptologie et l'Afrocentricité**

En 1945 paraissait un livre qui allait avoir une importance considérable en philosophie, celui du Révérend Père Tempels, *La philosophie bantoue*. Très critiqué par la suite, de nombreux philosophes se sont positionnés par rapport à cet ouvrage. De quoi est-il question? À une période où toute philosophie était niée aux Noirs, il s'agissait pour le Père Tempels de démontrer qu'il existe dans les sociétés africaines qu'il a étudiées une pensée philosophique commune à l'ensemble de la communauté, en quelque sorte éternelle puisqu'elle existe de tout temps, reste inchangée. Il s'agissait d'une *philosophia perennis* dont la grande particularité est que les membres n'en avaient pas conscience puisqu'il s'agissait plus de quelque chose de vécu que de pensé. Il était donc question pour les représentants de l'ethnophilosophie de se faire en quelque sorte les porte-paroles de ces pensées inconscientes en les mettant au jour. Il était prétendument question pour l'ethnophilosophie de valoriser l'homme noir. Quelle plus belle manière de le faire qu'en montrant qu'il est capable de philosophie ? Mais, dans ces discours on voit une substantialisation de l'homme noir dans une abstraction, ce qui ne permet pas de le penser comme sujet. C'est la raison pour laquelle les critiques de ce courant le qualifient de réification de l'homme noir. Cet intérêt pour l'identité bantoue n'avait d'autre but que de faciliter la colonisation et le travail des missionnaires. Alexis Kagame (Prêtre catholique rwandais, poète et philosophe, 1912-1981) par exemple se donne pour objet de dévoiler une philosophie bantoue collective. L'ambition des philosophes africains s'appuyant sur l'ethnologie est loin d'être la même que celle des ethnologues au service des pouvoirs coloniaux. Il est question pour ces philosophes africains de revenir à soi et de se penser soi-même. En restant dans cette science qu'est l'ethnologie, ces philosophes veulent montrer la fausseté des thèses racistes.

Le problème est qu'après les indépendances, l'ethnophilosophie faite par les philosophes africains se trouve alors être une idéologie au service du pouvoir reflétant les pensées du groupe dominant. En voulant se penser différemment de l'ancien colon, lors des luttes pour les indépendances, la problématique de ce que c'est qu'être africain se pose. Les problématiques sur l'identité africaine suivent alors différentes voies. Le concept de l'authenticité devient l'une des voies pour penser cette identité collective.

L'authentique est ce qui agit par soi-même, renvoie à une vérité profonde de l'individu. Cette recherche de l'authenticité est ce qui conduit Cheikh Anta Diop à se pencher sur la question de l'origine commune, d'une histoire commune, d'une langue commune. Si cette problématique était au départ culturelle, elle prendra aussi une dimension politique en tant que doctrine de

désaliénation par un recours à des valeurs dites spécifiquement africaines. L'idéologie du président Mobutu Sese Seko incarne cette doctrine. En lien avec la problématique de l'identité, penser l'authenticité revient à rechercher l'être profond, la vraie nature des Africains, la personnalité propre des Africains. Ici, encore une fois, on se retrouve devant une nature particulière essentialisée et figée qu'il s'agirait de découvrir. Cet essentialisme pense l'Africain dans une nature figée et immuable, semblable dans le temps et dans l'espace. C'est sur des valeurs morales caractéristiques de l'homme noir que la négritude veut s'appuyer pour penser la question de l'homme noir. L'émotion est l'une des caractéristiques trouvées par Senghor pour penser l'homme noir. C'est à la négritude senghorienne que s'en prennent des philosophes comme Hountondji (Bénin), Towa (Cameroun) et Adotevi (Bénin) en dénonçant la caricature de l'homme noir dont la description rejoint celle des ethnologues au service des colons. L'importance de cette critique vient du fait que ces idéologies sont considérées, non pas comme un charmant romantisme somme toute inoffensif, mais représenteraient un danger réel pour l'Afrique : celui de l'aliénation. Au lieu de considérer les vrais problèmes de l'Africain, ces théories de l'authenticité africaine seraient à la recherche d'un noir illusoire. Ces théories seraient donc mystificatrices et dangereuses car en enfermant l'homme noir dans un passé imaginé, elles empêcheraient de voir la situation réelle de l'homme. Nous verrons que ces théories de l'authenticité sont accusées de falsifier le passé pour servir l'intérêt politique de ceux qui la prônent, en empêchant toute prise de conscience du peuple.

Selon Towa, la négritude amène au contraire de ce qu'elle se targuait de faire. Au lieu de permettre l'affirmation de l'identité noire, elle conduisit selon lui à l'aliénation de cette identité.

Nous étudierons dans une deuxième partie l'homme et ses valeurs en nous focalisant plus particulièrement sur l'éthique de l'Ubuntu. L'Ubuntu est cette éthique difficile à dater avec exactitude. Née chez les Bantous, elle s'insère dans un vaste système de cosmologie et d'ontologie. Mogobe Ramose (Afrique du Sud), l'un des principaux promoteurs de la philosophie de l'Ubuntu, considère l'Ubuntu comme l'être africain dans le monde et la base de la philosophie africaine. Ubuntu peut être traduit comme humanisme, gentillesse, souci de l'autre, respect. Il s'agit d'une philosophie relationnelle, tournée vers l'autre et d'une éthique humaniste. Le proverbe zoulou qui résume le mieux cette éthique est celui qui dit qu'un individu est un individu grâce aux autres individus. Pour penser l'homme et ce qui fait l'homme, il faut donc se tourner vers le relationnel en premier lieu. L'homme ne peut se découvrir homme dans son intériorité et dans son autonomie. Etre humain avec l'autre, voilà le sens de l'humanité. Et celui qui manque d'humanité envers l'autre ne peut de ce fait être considéré comme un homme.

Durant l'Apartheid, la force de cette éthique a aussi été mise en avant en montrant que celui qui déshumanise l'autre en lui ôtant sa dignité se déshumanise aussi lui-même. Mais, si l'Ubuntu est considéré comme cette éthique traditionnelle, la colonisation, en balayant les valeurs, va amener à une crise identitaire. En lieu et place de cette bienveillance mutuelle, se forge petit à petit une éthique individualiste. C'est face au constat de destruction de l'identité que beaucoup en appellent aujourd'hui à revenir sur cette éthique pour construire ou reconstruire l'identité africaine.

Notre troisième partie sera consacrée à l'égyptologie et l'afrocentricité.

Pour les égyptologues, égyptophiles, c'est en Égypte que se trouve non seulement l'origine de la philosophie africaine, mais l'origine même de toute philosophie. Il reviendrait donc à tout homme qui veut se comprendre de partir de cette origine commune qu'est l'Égypte. Il s'agit donc de penser l'identité nègre égyptienne dont les composantes sont, selon Cheikh Anta Diop, d'ordre historique, linguistique et psychologique. Le facteur historique qui est celui qui unit tous les éléments d'un peuple en les tenant ensemble dans un tout fait naître la conscience historique du peuple qui lui permet de s'identifier et donc de se distinguer des autres. Ce sentiment d'unité historique qui forge l'identité culturelle permet de se protéger de toute agression culturelle. Mais le facteur linguistique joue un rôle tout aussi important selon Cheikh Anta Diop dans l'identité culturelle d'un peuple. Parler de l'unité linguistique derrière cette hétérogénéité de langues signifierait trouver une langue d'origine, une langue ancêtre dont dérivent les autres, comme l'indo-européen pour les Européens qui parlent pourtant différentes langues. Comme pour le facteur historique, de là découle aussi un sentiment, celui de l'unité linguistique. Quant au facteur psychique, Cheikh Anta Diop reconnaît la difficulté à trouver dans toute l'histoire de l'Afrique des invariants psychologiques et culturels, car ces traits psychologiques eux aussi changent avec l'histoire. C'est à partir des travaux de Cheikh Anta Diop que naît véritablement une égyptologie africaine dans laquelle s'inscriront des auteurs comme Théophile Obenga (République du Congo), Mubabinge Bilolo (Zambie) à la suite de Molefi Kete Asante (États-Unis). Ce dernier développe le premier le terme d'afrocentricité comme critique radicale de l'eurocentrisme africaniste défini comme regard européen sur l'Afrique. Asante développe ce terme mais sa paternité reviendrait plutôt à William E. Dubois (États-Unis) en 1961. Parce que l'histoire écrite par les historiens et historiographes blancs était empreinte de préjugés raciaux, il fallait la réécrire car ces préjugés ont servi à la domination culturelle. En visant ainsi à se penser et à se créer (sans être victime) à partir de notre position, ces théories replacent l'Afrique au centre de la réflexion et pensent le monde à partir de la

culture africaine. Peut-on penser l'Afrique dans son unité sans revenir à l'Égypte ? Le projet porté par les Afrocentristes est de combattre les préjugés sur les Africains, réécrire l'histoire de l'Afrique falsifiée par les Européens, montrer la richesse de la culture africaine et son importance dans le monde, et favoriser une manière d'être non-occidentale.

### Quelques conseils de lecture

- ADOTEVI Stanislas Spero, *Négritude et négrologues*, Paris, Union générale d'Éditions, 1972.
- ASANTE Molefi Kete, *L'afrocentricité et l'idéologie de la renaissance africaine*, Paris, Menaibuc, 2014.
- ASANTE Molefi Kete, *L'afrocentricité*, Paris, Menaibuc, 2004.
- CESAIRE Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence africaine, 1955.
- CESAIRE Aimé, *Lettre à Maurice Thorez*, Paris, Présence africaine, 1956.
- DIOP Cheikh Anta, *Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique (Préhistoire/Antiquité négro-africaine)*. Paris-Dakar, Présence africaine, 1993.
- DIOP Cheikh Anta, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981.
- EBOUSSI-BOULAGA Fabien, « L'identité négro-africaine » in *Présence africaine* n° 99/100, Paris, Présence africaine, 1976.
- EBOUSSI-BOULAGA Fabien, « le bantoue problématique » in *Présence africaine* n° 66, Paris, Présence africaine, 1968.
- EBOUSSI-BOULAGA Fabien, *La crise du Muntu, Authenticité africaine et Philosophie*, Paris, Présence africaine, 1977.
- ELA Jean-Marc, *Le cri de l'homme africain*, Paris, L'Harmattan, 1980.
- FANON Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952.
- HOUNTONDI Paulin, *Sur la « philosophie africaine ». Critique de l'ethnophilosophie*, Paris, Maspéro, 1947.
- KAGAME Alexis, *La philosophie bantoue comparée*, Paris, Présence africaine, 1976.
- KANE Cheikh Hamidou, *l'aventure ambigüe*, Paris, Julliard, 1961.
- KODJO-GRANDVAUX Séverine, *Philosophies africaines*, Paris, Présence Africaine, 2013.
- MAZAMA Ama, *L'impératif afrocentrique*, Paris, menaibuc, 2003.
- NKRUMAH Kwame, *Le Consciencisme*, Paris, Présence africaine, 2009.
- OBENGA Théophile, *La philosophie africaine de la période pharaonique: 2 780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, 1990.
- RAMOSE Mogobe B., *African philosophy through Ubuntu*, Harare, Mond Books Publishers, 2005.
- SENGHOR Léopold Sédar, *Chants d'ombre suivi de Hosties noires*, Paris, Seuil, 1956.
- SENGHOR Léopold Sédar, *Liberté I, négritude et humanisme*, Paris, Seuil, 1964.
- TEMPELS R. P. Placide, *La philosophie bantoue*, Paris, 1949, Présence africaine.
- TOWA Marcien, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Clé, 1971.
- TOWA Marcien, *Identité et transcendance*, Yaoundé, Clé, 1977